

Ch. V : UN DIALOGUE S'INSTAURE EN 56-57 ENTRE JACQUES ET PAUL

RÉSUMÉ

LORS D'UN TROISIÈME VOYAGE MISSIONNAIRE EN 54-58 (ACTES 18,23 - 20,3A), PAUL SÉJOURNE À ÉPHÈSE DEUX ANS ET TROIS MOIS. IL SE REND ENSUITE EN MACÉDOINE. IL PASSE ENFIN L'HIVER 57-58 À CORINTHE. DE 56 À 57, PAUL ENVOIE DES LETTRES AUX COMMUNAUTÉS DE CORINTHE, DE PHILIPPES ET DE GALATIE ; CES DIVERSES ÉPÎTRES SONT UNANIMEMENT RECONNUES COMME AUTHENTIQUES. NOUS POUVONS AFFIRMER QUE JACQUES (NOUS L'IDENTIFIERONS COMME LE RESPONSABLE DE LA COMMUNAUTÉ DE JÉRUSALEM, AC 12,17 ; 21,18) A RÉDIGÉ SA LETTRE EN AYANT CONNAISSANCE DE LA PREMIÈRE LETTRE DE PAUL AUX CORINTHIENS ; IL VIENT EN AIDE À PAUL DANS LE REDRESSEMENT DE LA COMMUNAUTÉ DE CORINTHE. EN RETOUR, PAUL TIENT COMPTE DE LA LETTRE DE JACQUES EN RÉDIGEANT CERTAINES DE SES LETTRES. UN DIALOGUE S'INSTAURE AINSI ENTRE CES DEUX « APÔTRES » AUX TENDANCES DIFFÉRENTES.

1 - LE TROISIÈME VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL : ANNÉES 54-58 (Ac 18,22 — 20,3a)

Paul a quitté Corinthe en 52, ou peut-être en 53. Retourné à Antioche de Syrie, il en repart début 54, et demeure deux ans et trois mois à Éphèse (Ac 19,8-10), où il subit sans doute une captivité (ceci se déduit de 2 Co 1,8 et de Rm 16,3-7). Il forme alors des projets de voyage pour recueillir des fonds dans les églises qu'il a fondées et les porter à Jérusalem (décision exprimée en Ga 2,10). Il se rend ensuite en Macédoine, d'où il évangélise probablement l'Illyrie (Rm 15,19). Il passe ensuite l'hiver 57-58 à Corinthe.

Actes 19,8-10 Paul se rendit à la synagogue et, pendant trois mois, y parla avec assurance. Il entretenait ses auditeurs du Royaume de Dieu et cherchait à les persuader. Certains cependant, endurcis et incrédules, décriaient la Voie devant l'assistance. Il rompit alors avec eux et prit à part les disciples. Chaque jour, il les entretenait dans l'école de Tyrannos. Il en fut ainsi **deux années durant**, en sorte que tous les habitants de l'Asie, Juifs et Grecs, purent entendre la parole du Seigneur.

2 Co 1,8-9 Car nous ne voulons pas que vous l'ignoriez, frères : **la tribulation qui nous est survenue en Asie** nous a accablés à l'excès, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie. Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts.

Rm 16,3-7 Saluez Prisca et Aquilas, mes coopérateurs dans le Christ Jésus ; pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête, et je ne suis pas seul à leur devoir de la gratitude : c'est le cas de toutes les Églises de la gentilité [...] Saluez Andronicus et Junias, mes parents et **mes compagnons de captivité** : ce sont des apôtres marquants qui m'ont précédé dans le Christ.

Rm 15,18-20 Car je n'oserais parler de ce que le Christ n'aurait pas fait par moi pour obtenir l'obéissance des païens, en parole et en œuvre, par la vertu des signes et des prodiges, par la vertu de l'Esprit de Dieu : ainsi, **depuis Jérusalem en rayonnant jusqu'à l'Illyrie**, j'ai procuré l'accomplissement de l'Évangile du Christ, tenant de la sorte à honneur de limiter cet apostolat aux régions où l'on n'avait pas invoqué le nom du Christ, pour ne point bâtir sur des fondations posées par autrui

En lisant les lettres de Paul selon l'ordre de leur succession dans le temps, nous les comprendrons mieux. Nous découvrirons aussi comment l'écrit d'un autre responsable, Jacques, s'insère dans cet ensemble. Le repérage des interdépendances entre Jacques et Paul permettra d'éclairer la pensée de l'un et de l'autre.

2 - LA PREMIÈRE LETTRE AUX CORINTHIENS (PRINTEMPS 56)

La première lettre aux Corinthiens est rédigée au printemps (1 Co 5,7 évoque la fête de la Pâque ; 1 Co 16,8 précise qu'on est avant la fête de la Pentecôte). Elle marque le début de la collecte en faveur de Jérusalem (1 Co 16,1). Environ un an plus tard, Paul se trouve en Macédoine (2 Co 2,13 ; 8,1 ; 9,2 ;

cf. Ac 20,1) et rappelle que la collecte a été commencée « depuis l'an dernier » (2 Co 8,10). Paul se rendra ensuite en Grèce (Ac 20,2), où, pendant l'hiver, il écrira l'épître aux Romains. Enfin, il reviendra en Macédoine, précisément à Philippi (Ac 20,6), et il sera arrêté à Jérusalem vers la Pentecôte de l'an 58 (cf. Ac 20,16).

1 Co 5,7 Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car **notre pâque, le Christ, a été immolée.**

1 Co 16,7 Car je ne veux pas vous voir juste en passant; j'espère bien rester quelque temps chez vous, si le Seigneur le permet. Toutefois **je resterai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte**; car une porte y est ouverte toute grande à mon activité, et les adversaires sont nombreux.

1 Co 16,1 Quant à la **collecte** en faveur des saints, suivez, vous aussi, les instructions que j'ai données aux Églises de la Galatie.

2 Co 2,12-13 J'arrivai donc à Troas pour l'Évangile du Christ, et bien qu'une porte me fût ouverte dans le Seigneur, mon esprit n'eut point de repos, parce que je ne trouvai pas Tite, mon frère. Je pris donc congé d'eux et partis pour la **Macédoine.**

2 Co 8,1 Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui a été accordée aux Églises de **Macédoine.**

2 Co 9,2 Je sais en effet votre ardeur, dont je suis fier pour vous auprès des **Macédoniens**: "L'Achaïe, leur dis-je, est prête depuis l'an passé." Et votre zèle a été un stimulant pour le plus grand nombre.

Ac 20,1-2 Après que le tumulte eut pris fin, Paul convoqua les disciples, leur adressa une exhortation et, après avoir fait ses adieux, partit pour la **Macédoine.** Il traversa cette contrée, y exhorta longuement les fidèles et parvint en **Grèce...**

2 Co 8,10 C'est un avis que je donne là-dessus; et c'est ce qui vous convient, à vous qui, **dès l'an dernier,** avez été les premiers non seulement à entreprendre mais encore à vouloir.

Ac 20,16 Paul avait en effet décidé de passer au large d'Ephèse, pour ne pas avoir à s'attarder en Asie. Il se hâtait **afin d'être, si possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem.**

La date précise de l'arrestation de Paul a été démontrée dans les ouvrages suivants :

- Présentation du Nouveau Testament (1995), p. 136.
- La Succession apostolique (1997), pp. 51-53.

On peut donc établir ainsi la chronologie des lettres adressées aux Corinthiens et aux Romains :

- 1 Corinthiens (1 Co 16,1, démarrage de la collecte): Printemps 56.
- 2 Corinthiens (2 Co 8,10, environ un an plus tard): Printemps ou été 57.
- Lettre aux Romains (hiver suivant, d'après Ac 20,1-3): Hiver 57-58.
- Arrestation de Paul (vers la Pentecôte, d'après Ac 20,16): Printemps 58.

La première épître aux Corinthiens a été précédée d'échanges épistolaires dont nous n'avons rien conservé entre l'Apôtre et la communauté (cf. 1 Co 5,9; 7,1).

1 Co 5,9 **En vous écrivant, dans ma lettre,** de n'avoir pas de relations avec des débauchés,

1 Co 7,1 **J'en viens maintenant à ce que vous m'avez écrit.** Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme.

Cette communauté, composée en majorité de gens pauvres et d'origine modeste (1 Co 1,26), vit dans une ville carrefour où les courants de pensée philosophiques et religieux sont nombreux, ce qui explique que les chrétiens de Corinthe forment facilement des clans (1 Co 1,10-13), chacun de ceux-ci se réclamant d'un maître, Paul, Apollos ou Céphas (1 Co 1,12). Par ailleurs, cette cité est réputée pour la dissolution de ses mœurs (1 Co 5,1.9). Enfin, la mentalité grecque, très intellectualiste, ne prédispose pas à la réception de ce qui fait le cœur de l'Évangile : la résurrection du Christ, donc de l'homme total, y compris de son corps (1 Co 15). Que de similitudes entre le monde grec d'il y a deux mille ans et le monde d'aujourd'hui !

1 Co 1,26 Aussi bien, frères, considérez votre appel : **il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair,** pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés.

1 Co 1,10-12 Je vous en prie, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, ayez tous même langage; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions; soyez étroitement unis dans le même esprit et dans la même pensée. En effet, mes frères, il m'a été signalé à votre sujet par les gens de Chloé qu'il **y a parmi vous des discordes.** J'entends par là que chacun de vous dit: "Moi, je suis à Paul" -- "Et moi, à Apollos" -- "Et moi, à Céphas" -- "Et moi, au Christ."

1 Co 5,1 **On n'entend parler que d'inconduite parmi vous,** et d'une inconduite telle qu'il n'en existe pas même chez les païens; c'est à ce point que l'un de vous vit avec la femme de son père!

L'Apôtre qui, cinq ans plus tôt, a fondé l'église de Corinthe, sait que l'on y vit des situations contraires à l'Évangile. Ses destinataires lui posent des questions concrètes sur la manière de vivre en chrétien. Les solutions préconisées par Paul sont conçues à la lumière de quelques convictions fondamentales : Dieu est Fin de tout ; le Christ est « Sagesse, Justice, Sanctification et Rédemption » (1 Co 1,30) ; le Christ crucifié révèle l'amour fou de Dieu ; le Christ ressuscité est le gage de la résurrection de nos corps et nous entraîne dès maintenant dans une vie nouvelle ; l'Esprit Saint (uni aux autres Personnes divines) est à l'œuvre au plus profond de chacun. Tout baptisé le fut au nom du Christ ; le disciple du Christ est un être libre ; il le sera d'autant plus qu'il respectera son prochain ; donc, « si tout est permis, tout ne convient pas » (1 Co 6,12 ; 10,23) ; « l'amour seul édifie » (1 Co 8,1) ; en un mot, « Christ est ma loi » (1 Co 9,21).

À plusieurs reprises au cours de la lettre, toute centrée sur la « communion » (1 Co 1,9), Paul nomme ensemble juifs et païens : bien que leur mentalité d'antan les porte à différer dans leurs aspirations (1 Co 1,22-24), ils ne forment désormais qu'un seul corps (1 Co 12,13) et se réunissent pour prendre le « repas du Seigneur » (1 Co 10,16-17 ; 11,17-34). L'Apôtre préconise le bon ordre parmi les membres de ce corps abondamment enrichi de nombreux dons spirituels. Parmi ceux-ci, il y a le don d'enseigner. Ceux qui l'exercent, appelés « docteurs » (en grec : « didascales »), ont sur les autres un certain pouvoir. Les Corinthiens étaient épris d'une telle fonction et cela entraînait des désordres. Paul les met en garde contre tout esprit de prétention (1 Co 12,28-30 ; 14,26-33). La voie qui surpasse toutes les autres est de vivre selon l'amour de charité : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (1 Co 12,31 — 13,13).

1 Co 1,9 Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la **communion** de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

1 Co 1,22-24 Alors que les **Juifs** demandent des signes et que les **Grecs** sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

1 Co 12,13 Aussi bien est-ce **en un seul Esprit** que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit.

1 Co 10,17 Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique.

1 Co 11,18-19 Car j'apprends tout d'abord que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il se produit parmi vous des **divisions**, et je le crois en partie. Il faut bien qu'il y ait aussi des **scissions** parmi vous, pour permettre aux hommes éprouvés de se manifester parmi vous.

1 Co 12,28 Et ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, **troisièmement les docteurs**... Puis il y a les miracles, puis les dons de guérisons, d'assistance, de gouvernement, les diversités de langues. Tous sont-ils apôtres ? Tous prophètes ? **Tous docteurs ?** Tous font-ils des miracles ?

1 Co 14,26 Que conclure, frères ? Lorsque vous vous assemblez, chacun peut avoir un cantique, un enseignement, une révélation, un discours en langue, une interprétation. **Que tout se passe de manière à édifier.**

Comme dans la première épître aux Thessaloniciens, l'Apôtre pense être encore présent sur terre lors de l'Avènement glorieux du Christ (1 Co 15,51). Mais il ne s'attarde plus sur ce point, soucieux qu'il est de résoudre les problèmes concrets qui se posent à Corinthe. Bientôt, ayant subi en Asie un péril de mort (2 Co 1,8-9), il va comprendre qu'il lui faut « s'en aller pour être avec le Christ » (Ph 1,23). Jésus avait laissé ses disciples dans l'ignorance « des temps et des moments » de son retour (1 Th 5,1-2). La proximité de l'Avènement du Christ, de sa « Parousie », n'a jamais été pour Paul une certitude, mais seulement l'objet d'un vif désir.

1 Co 15,51-52 Oui, je vais vous dire un mystère : **nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés**. En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés.

1 Th 5,1-2 **Quant aux temps et moments**, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive **comme un voleur** en pleine nuit.

Paul termine sa lettre en précisant comment doit être organisée la collecte pour les pauvres de Jérusalem (1 Co 16,1-4). Il recommande ceux qui sont devenus responsables de la communauté (1 Co 16,15). Il nomme le couple Priscille et Aquila (1 Co 16,19), avec lequel il s'était lié à Corinthe (Ac

18,2; 18,18; 18,26). Ces disciples, de même que Lydie de Philippi (Ac 16,14) et Chloé de Corinthe (1 Co 1,11) ont (par leurs relations professionnelles pour ces deux dernières) largement contribué à l'évangélisation du Bassin Méditerranéen. Les laïcs de l'Église de Vatican II peuvent se reconnaître en de tels pionniers.

1 Co 16,2-4 Que le premier jour de la semaine, **chacun de vous mette de côté chez lui ce qu'il aura pu épargner**, en sorte qu'on n'attende pas que je vienne pour recueillir les dons. Et une fois près de vous, j'enverrai, munis de lettres, ceux que vous aurez jugés aptes, porter vos libéralités à Jérusalem; et s'il vaut la peine que j'y aille aussi, ils feront le voyage avec moi.

16,15-16 Encore une recommandation, frères. Vous savez que Stéphanas et les siens sont les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont rangés d'eux-mêmes au service des saints. À votre tour, **rangez-vous sous de tels hommes**, et sous quiconque travaille et peine avec eux.

1 Co 16,19 Les Eglises d'Asie vous saluent. **Aquilas et Prisca** vous saluent bien dans le Seigneur, ainsi que l'assemblée qui se réunit chez eux.

Ac 18,2 Il y trouva un Juif nommé **Aquilas**, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec **Priscille**, sa femme, à la suite d'un édit de Claude qui ordonnait à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. Il se lia avec eux,

Ac 18,18 Paul resta encore un certain temps à Corinthe, puis il prit congé des frères et s'embarqua pour la Syrie. **Priscille et Aquila l'accompagnaient**. Il s'était fait tondre la tête à Cenchrées, à cause d'un vœu qu'il avait fait.

Ac 16,14-15 L'une d'elles, nommée **Lydie**, nous écoutait; c'était une négociante en pourpre, de la ville de Thyatire; elle adorait Dieu. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul. Après avoir été baptisée ainsi que les siens, elle nous fit cette prière: "Si vous me tenez pour une fidèle du Seigneur, venez demeurer dans ma maison." Et elle nous y contraignit.

1 Co 1,11-12 En effet, mes frères, il m'a été signalé à votre sujet par les gens de **Chloé** qu'il y a parmi vous des discordes. J'entends par là que chacun de vous dit: "Moi, je suis à Paul" -- "Et moi, à Apollos" -- "Et moi, à Céphas" -- "Et moi, au Christ."

3 - LA LETTRE DE JACQUES (ÉTÉ 56)

La lettre de Jacques est à lire maintenant. Grâce à une étude comparée du vocabulaire, des expressions rares et des sujets traités, il est possible d'affirmer qu'elle est antérieure à la lettre de Paul aux Romains et même à trois écrits plus précoces: les lettres aux Philippiens et aux Galates, la deuxième lettre aux Corinthiens.

Mais la première épître aux Corinthiens a été rédigée avant l'épître de Jacques. Il y a des similitudes nombreuses entre ces deux écrits. Bien des raisons plaident en faveur de l'antériorité de la lettre de Paul. L'écrit de Jacques est donc à situer quelques mois après la première lettre aux Corinthiens, durant l'été 56.

Les rapports d'interdépendance entre 1 Corinthiens, Jacques, Philippiens, Galates, 2 Corinthiens et Romains ont été mis en lumière dans deux publications récentes:

- « La date de l'épître de Jacques »,

dans Nouvelle Revue Théologique (1996), pp. 839-851.

- La Succession apostolique (1997), pp. 23-48 et 54.

Ces interdépendances sont extrêmement importantes du point de vue théologique et œcuménique. Au seizième siècle, Luther pensait que Paul et Jacques se contredisaient dans leur analyse des rapports entre la foi et les œuvres. Par des méthodes purement littéraires, nous constatons à l'inverse que ces deux « apôtres » dialoguaient à travers leurs lettres, au bénéfice de leurs communautés. La chronologie relative de ces divers écrits permet de les bien comprendre et de ne pas leur faire dire ce qu'ils ne disent pas.

L'auteur de notre lettre se présente sous le nom de Jacques. Il s'agit de celui que l'épître aux Galates appelle « Jacques, le frère du Seigneur » (Ga 1,19), personnage marquant de l'église de Jérusalem. Ce Jacques est mentionné en Mt 13,55 et 27,56. Sa mère, évidemment distincte de celle de Jésus, s'appelait Marie (Marie, femme de Clopas, selon Jn 19,25), d'où l'on déduit que, selon l'usage des langues sémitiques, le mot « frère » veut dire « cousin. » Paul l'a rencontré autour de 39 et 49 (nos chapitres I et III) et l'a nommé parmi les « colonnes » de l'Église (Ga 2,9). Chef de la communauté

de Jérusalem (Ac 12,17; 15,13; 21,18), Jacques sera mis à mort par les autorités juives en 62, comme nous le rapporte l'historien juif Flavius Josèphe, qui souligne sa réputation de grande fidélité à la Loi.

Mt 13,55 Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères **Jacques**, Joseph, Simon et Jude?

Mt 27,56 entre autres Marie de Magdala, **Marie, mère de Jacques** et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

In 19,25 Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, **Marie, femme de Clopas**, et Marie de Magdala.

Ga 2,9 et reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, **Jacques**, Céphas et Jean, ces notables, ces colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion: nous irions, nous aux païens, eux à la Circoncision...

Ac 12,16-17 Pierre cependant continuait à frapper. Quand ils eurent ouvert, ils virent que c'était bien lui et furent saisis de stupeur. Mais il leur fit de la main signe de se taire et leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison. Il ajouta: "**Annoncez-le à Jacques et aux frères.**" Puis il sortit et s'en alla dans un autre endroit.

Ac 15,13 Quand ils eurent cessé de parler, **Jacques** prit la parole et dit: "Frères, écoutez-moi.

Ac 21,18-19 Le jour suivant, Paul se rendit avec nous **chez Jacques**, où tous les anciens se réunirent. Après les avoir salués, il se mit à exposer par le détail ce que Dieu avait fait chez les païens par son ministère.

Nous comprenons d'autant mieux l'adresse: « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus vivant dans la dispersion, salut » (Jc 1,1). Cette manière de parler est juive, mais christianisée. Les destinataires sont bien en effet des chrétiens: « Mes frères, que votre foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire... » (Jc 2,1). Rien dans la lettre ne laisse entendre que ces chrétiens soient tous d'origine juive. Mais le peuple chrétien, unissant en un seul corps les croyants venus du judaïsme et ceux venus du paganisme, est maintenant l'Israël de la Nouvelle Alliance, « l'Israël de Dieu » (Ga 6,16), par opposition à « l'Israël selon la chair » (1 Co 10,18).

Soulignons que Jacques se présente comme « serviteur », tandis que Paul, dans deux des lettres dont nous avons déjà pris connaissance, s'affirme comme « apôtre » (1 Th 2,7; 1 Co 1,1). Dans les lettres postérieures, Paul se désignera à son tour comme « serviteur » (Ph 1,1; Ga 1,10; 2 Co 4,5; Rm 1,1).

1 Th 2,7 alors que nous pouvions, étant **apôtres du Christ**, vous faire sentir tout notre poids.

1 Co 1,1 Paul, appelé à être **apôtre du Christ** Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène, le frère,

Ph 1,1 Paul et Timothée, **serviteurs du Christ** Jésus, à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippes...

Ga 1,10 Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le **serviteur du Christ**.

2 Co 4,5 Nous ne sommes, nous, que **vos serviteurs**, à cause de Jésus.

Rm 1,1 Paul, **serviteur du Christ** Jésus, apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu,

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul avait évoqué le découragement de ses fidèles devant les épreuves qui les assaillaient, et il leur avait dit: « Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces, mais, avec l'épreuve, il vous donnera aussi le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Co 10,13). Jacques commence donc sa lettre en expliquant combien l'épreuve est bénéfique pour mener à la perfection, à condition que nous demandions à Dieu la sagesse pour nous le faire comprendre et pour accepter l'abandon des richesses terrestres auquel nous conduit la foi (Jc 1,2-12).

Jc 1,2 Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'**épreuves**.

Jc 1,12 Heureux homme, celui qui supporte l'**épreuve**! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie...

Il poursuit en précisant que l'épreuve se distingue de la tentation au sens péjoratif: si Dieu met à l'épreuve ses amis, il ne nous tente pas, il ne cherche pas à nous faire tomber; au contraire, il est la source de « tout don excellent » (Jc 1,13-18).

Les Corinthiens étaient très avides du « don des langues », et Paul avait dû en régler sévèrement l'exercice (1 Co 14). Jacques invite à « être prompt à écouter, lent à parler » (Jc 1,19), et il insiste sur ce qu'est la véritable religion: « écouter la Parole et la mettre en pratique », « visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse » (Jc 1,19-27).

Les Corinthiens avaient été repris par Paul parce que, dans leurs assemblées, les plus pauvres étaient méprisés (1 Co 11,17-22). Jacques leur montre combien il est étranger à la vraie foi de faire des distinctions entre riches et pauvres dans l'assemblée chrétienne (Jc 2,1-13). Jacques se situe au delà d'un légalisme étroit et donne à la loi toute sa grandeur : loi parfaite, celle de la liberté, loi royale de l'amour (Jc 1,25; 2,8; 2,12); on y trouve un écho du mot de Paul : « Christ est ma loi » (1 Co 9,21).

Jc 1,12 Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve ! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie...

Jc 1,25 Celui, au contraire, qui se penche sur la **Loi parfaite de liberté** et s'y tient attaché, non pas en auditeur oublieux, mais pour la mettre activement en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant.

Jc 2,8 Si donc vous accomplissez la **Loi royale** suivant l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien ;

Jc 2,12 Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une **loi de liberté**.

1 Co 9,21 Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi -- moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, **étant sous la loi du Christ** -- afin de gagner les sans-loi.

Jacques a le souci de défendre les pauvres et d'avertir les riches. Paul avait écrit : « Si j'ai toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, et si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien » (1 Co 13,2). Jacques reprend cet enseignement : « À quoi est-ce utile, mes frères, si quelqu'un dit qu'il a la foi, et s'il n'a pas d'œuvres ? La foi peut-elle sauver dans ce cas ? » (Jc 2,14). Pour Jacques, les œuvres dont il s'agit sont les œuvres de l'amour, celles que produit en nous la foi. C'est pourquoi il donne l'exemple d'Abraham, tel que le comprenait la tradition juive. Nous lisons en effet cet éloge du père des croyants dans le premier livre des Maccabées : « Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans l'épreuve, et cela ne lui a-t-il pas été compté comme justice ? » (1 M 2,52). L'épreuve dont il s'agit est l'offrande d'Isaac (Genèse 22,1-18). De la même façon, Jacques montre que la foi d'Abraham fut rendue parfaite quand elle s'exprima dans une parfaite obéissance à Dieu, et il cite alors Genèse 15,6 : « Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté comme justice. » (Jc 2,23).

Jc 2,23-24 Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : « **Abraham crut à Dieu**, cela lui fut compté comme justice et il fut appelé ami de Dieu. » Vous le voyez : c'est par les œuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule.

Il n'y a pas d'opposition entre Jacques et Paul sur la nécessité des œuvres de l'amour. Bientôt, Paul exprimera son accord avec Jacques : « Dans le Christ Jésus, ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité » (Ga 5,6). Ce qui fera ensuite l'objet d'un débat, c'est la distinction opérée par Paul entre « les œuvres de la Loi », celles dont le juif se glorifie pour exiger de Dieu qu'il le récompense (voir Lc 18,11), et « les œuvres de la foi », celles « que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (Ep 2,10). Nos mérites humains ne peuvent nous justifier, car « tous, Juifs et Grecs, sont soumis au péché » (Rm 3,9). Mais Dieu nous justifie gratuitement (Rm 3,24), il nous réconcilie avec lui (Rm 5,9-10), afin que nous devenions « esclaves de la justice » (Rm 6,17-23).

Lc 18,11-12 Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain ; **je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers**.

Rm 3,24 et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus :

Rm 5,8-9 mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. Combien plus, maintenant justifiés dans son sang, serons-nous par lui sauvés de la colère.

Jacques revient ensuite sur la démangeaison de paroles qui affecte la communauté de Corinthe. Il invite à ne pas aspirer inconsidérément à la charge de « docteur » (Jc 3,1 ; cf. 1 Co 12,28), et il dénonce les méfaits d'une langue mal maîtrisée (Jc 3,1-12).

Jc 3,1 Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs.

Jc 3,8-10 La langue, au contraire, personne ne peut la dompter : c'est un fléau sans repos. Elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.

Il oppose la « sagesse terrestre », que Paul avait dénoncée en 1 Co 1,19-21, et la « sagesse d'en haut », celle de l'homme spirituel qui se laisse conduire par Dieu (1 Co 2,6). Cette sagesse implique la douceur et l'humilité (Jc 3,13 — 4,10).

1 Co 1,19-21 Car il est écrit: Je détruirai la **sagesse des sages**, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai. Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? Où est-il, le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la **sagesse du monde**? En effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants.

1 Co 2,6-7 Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une **sagesse de Dieu**, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire,

Jc 3,17 Tandis que la **sagesse d'en haut** est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie.

Enfin, Jacques invite « les forts » à ne pas juger « les faibles », en se faisant juges à la place du seul Juge (Jc 4,11-12). Cela ne veut pas dire que Dieu ne jugera pas les matérialistes (Jc 4,13-17) et les riches oppresseurs (Jc 5,1-6). Mais l'attitude du fidèle doit être la patience (Jc 5,7-11), l'attachement à la vérité (Jc 5,12), la prière et le recours aux sacrements confiés par le Seigneur aux « presbytres » de la communauté (Jc 5,13-18). C'est ainsi que Dieu nous apporte le salut (Jc 5,19-20).

Jc 4,11-12 Ne médisez pas les uns des autres, frères. Celui qui médit d'un frère ou qui juge son frère, médit de la Loi et juge la Loi. Or si tu juges la Loi, tu n'es pas l'observateur de la Loi, mais son juge. **Il n'y a qu'un seul législateur et juge**, celui qui peut sauver ou perdre. Et toi, qui es-tu pour juger le prochain?.....

La première épître aux Corinthiens et l'épître de Jacques s'éclairent l'une par l'autre. Jacques conforte Paul dans le rééquilibrage de la vie de ses communautés.

4 - LA LETTRE DE PAUL AUX PHILIPPIENS (AUTOMNE 56)

Jacques a eu connaissance de la première lettre de Paul aux Corinthiens. De son côté, Paul a bien vite sous les yeux l'écrit de Jacques. En voici un indice. Jacques avait écrit: « Abaissez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera » (Jc 4,10). Le thème de l'abaissement et de l'élévation, absent des lettres précédentes de Paul, apparaît en Ph 2,8-9 et 2 Co 11,7. En Ph 2,3, Paul invente le substantif « humilité » (en grec: tapeinophrosunè), jusque-là inconnu de toute la littérature grecque, religieuse ou profane.

Ph 2,8-9 il s'**humilia** plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom,

2 Co 11,7 Ou bien, aurais-je commis une faute en vous annonçant gratuitement l'Évangile de Dieu **m'abaissant moi-même** pour vous élever, vous?

Ph 2,3 n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'**humilité** estime les autres supérieurs à soi;

La dépendance de Philippiens, de Galates et de 2 Corinthiens par rapport à l'épître de Jacques est démontrée dans:

- La Succession apostolique (1997), pp. 43-48.

Paul a rédigé la lettre aux Philippiens alors qu'il était en captivité (Ph 1,13). Avec la grande majorité des exégètes contemporains, s'appuyant sur l'analogie de cette lettre avec Galates, 2 Corinthiens et Romains, et sur les indications de 2 Co 1,8-9 et 11,23, ainsi que sur celles de Rm 16,3-7, nous reconnaissons que Paul a subi à Éphèse une captivité que les Actes ne mentionnent pas. Les Actes ne racontent pas tout. Par exemple, probablement par respect pour les Apôtres, ils ne parlent pas de « l'incident d'Antioche » (Ga 2,11-14). Ou encore, probablement par respect pour les Corinthiens, ils ne nous informent pas au sujet de la division qu'avait suscitée la venue d'Apollos à Corinthe (1 Co 1,11-12), bien que Luc en soit certainement informé (Ac 18,24-28). De même, l'épisode de la cap-

tivité d'Éphèse a dû être passé sous silence, parce que des prédicateurs mal intentionnés avaient alors annoncé le Christ dans des intentions qui n'étaient pas pures, « s'imaginant aggraver ainsi le poids des chaînes (de Paul) » (Ph 1,17).

Ph 1,13 en effet, dans tout le Prétoire et partout ailleurs, **mes chaînes** ont acquis, dans le Christ, une vraie notoriété,

2 Co 11,23 Ils sont ministres du Christ? (Je vais dire une folie!) Moi, plus qu'eux. Bien plus par les travaux, bien plus **par les emprisonnements**, infiniment plus par les coups. Souvent j'ai été à la mort.

Ga 2,11-14 Mais **quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face**, parce qu'il s'était donné tort. En effet, avant l'arrivée de certaines gens de l'entourage de Jacques, il prenait ses repas avec les païens; mais quand ces gens arrivèrent, on le vit se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis. Et les autres Juifs l'imitèrent dans sa dissimulation, au point d'entraîner Barnabé lui-même à dissimuler avec eux. Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tout le monde: "Si toi qui es Juif, tu vis comme les païens, et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser?"

Ph 1,17 quant aux premiers, c'est par esprit d'intrigue qu'ils annoncent le Christ; leurs intentions ne sont pas pures: **ils s'imaginent ainsi aggraver le poids de mes chaînes**.

Dans cette lettre, l'Apôtre reprend à Jacques, outre le thème de l'humilité, celui de la joie (Jc 1,2): on y trouve 11 fois le verbe « se réjouir » et 5 fois le mot « joie »; ce sont les deux seuls textes du Nouveau Testament où se lit l'expression caractéristique « fruit de justice » (Jc 3,18; Ph 1,11), qui sera ensuite développée en Hb 12,11 (« un fruit pacifique de justice »). Bien d'autres similitudes rapprochent la lettre de Jacques et celle de Paul aux Philippiens.

Paul témoigne d'une grande affection envers les Philippiens (Ph 1,4.7.8.25; 2,2; 4,10); d'eux seuls, il consent à recevoir des dons (Ph 1,5; 4,14-16). Il les exhorte à vivre dans l'unité, leur offrant en exemple, comme le suggérait encore la Bible de Jérusalem de 1972, la communion des trois Personnes divines entre elles (voir la note g sur Ph 2,1).

1c 3,18 Un **fruit de justice** est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix.

Ph 1,11 dans la pleine maturité de ce **fruit de justice** que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu.

Ph 1,4 en tout temps dans toutes **mes prières pour vous tous, prières que je fais avec joie**,

Ph 1,7-8 Il n'est que juste pour moi d'avoir **ces sentiments à l'égard de vous tous, car je vous porte en mon cœur**, vous qui, dans mes chaînes comme dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, vous associez tous à ma grâce. Oui, Dieu m'est témoin que je vous aime tous tendrement dans le cœur du Christ Jésus!

Ph 2,2 **mettez le comble à ma joie** par l'accord de vos sentiments: ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment;

Ph 4,10 **J'ai eu grande joie dans le Seigneur** à voir enfin reflleurir votre intérêt pour moi; il était bien toujours vivant, mais vous ne trouviez pas d'occasion.

Ph 1,5 car **je me rappelle la part que vous avez prise à l'Évangile** depuis le premier jour jusqu'à maintenant;

Ph 4,14-16 Cependant vous avez bien fait de prendre part à mon épreuve. Vous le savez vous-mêmes, Philippiens: dans les débuts de l'Évangile, quand je quittai la Macédoine, aucune Eglise ne m'assista par mode de contributions pécuniaires; vous fûtes les seuls, **vous qui, dès mon séjour à Thessalonique, m'avez envoyé, et par deux fois, ce dont j'avais besoin**.

L'épreuve que l'Apôtre a connue à Éphèse l'a fait évoluer. Désormais, il ne compte plus être sur cette terre lors de la venue du Seigneur Jésus (ce qu'il espérait au temps des lettres aux Thessaloniciens et de la première lettre aux Corinthiens). Maintenant, il désire s'en aller pour être avec le Christ (Ph 1,20-26). Toute une vie mystique s'est développée en lui, du moins il en parle plus expressément.

Ph 1,20-22 telle est l'attente de mon ardent espoir: rien ne me confondra, je garderai au contraire toute mon assurance et, cette fois-ci comme toujours, le Christ sera glorifié dans mon corps, soit que je vive **soit que je meure**. Pour moi, certes, la Vie c'est le Christ, et **mourir représente un gain**. Cependant, si la vie dans cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix...

Paul dénonce ses adversaires (Ph 1,15-17; 3,2; 3,18-19; cf. 1 Co 16,9). Ceux-ci sont des judéo-chrétiens qui n'ont pas accepté les décisions du Concile de Jérusalem, qui veulent imposer aux croyants venus du paganisme les prescriptions rituelles de la loi de Moïse, qui épient la « liberté » de l'Apôtre dans la foi au Christ, et qui le dénoncent auprès de Jacques. Mais ce dernier s'est démarqué de ces « judaïsants », qui ne sont qu'une partie du judéo-christianisme.

Ph 3,2 Prenez garde aux chiens! Prenez garde aux mauvais ouvriers! **Prenez garde aux faux circoncis!**

Ph 3,18-19 Car il en est beaucoup, je vous l'ai dit souvent et je le redis aujourd'hui avec larmes, qui se conduisent en **ennemis de la croix du Christ**: leur fin sera la perdition; ils ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte; ils n'apprécient que les choses de la terre.

1 Co 16,9 car une porte y est ouverte toute grande à mon activité, et **les adversaires sont nombreux**.

En un passage autobiographique, l'Apôtre décrit son passé de juif zélé (Ph 3,4-6); il porte un jugement sur ce qu'il vivait dans le judaïsme: « Toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ » (Ph 3,7). Il livre alors ses réflexions sur la foi qui donne la justification. Il s'agit de ne pas avoir « sa justice à soi, celle qui vient de la Loi », mais « celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi » (Ph 3,9; comparer Rm 10,3). Tel sera le sujet central de Galates et de Romains.

Ph 3,4-9 J'aurais pourtant sujet, **moi**, d'avoir confiance même dans la chair; si quelque autre croit avoir des raisons de se confier dans la chair, j'en ai bien davantage: circoncis dès le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux; quant à la Loi, un Pharisien; quant au zèle, un persécuteur de l'Église; quant à la justice que peut donner la Loi, un homme irréprochable. Mais tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus **ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi**;

Rm 10,3 Méconnaissant la justice de Dieu et cherchant à établir **la leur propre**, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu.

Mais Paul manifeste son accord avec Jacques sur l'importance des œuvres du croyant, de sa coopération à la grâce de Dieu. Il s'exprime d'une manière assez surprenante: « Travaillez avec crainte et tremblement à réaliser votre salut, car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, pour l'accomplissement de son bienveillant dessein » (Ph 2,12-13). Notre salut exige un engagement de toute notre personne, mais nous savons que tout est grâce, et que notre désir même de faire le bien est l'œuvre de Dieu en nous. Comme le dit l'Église romaine dans la première préface des saints: « Lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons. »

Jacques et Paul se rejoignent en profondeur, mais Paul va beaucoup plus loin dans l'analyse théologique. Paul a été stimulé par l'offensive des judaïsants. Ceux-ci ne cessent à cette époque de contrer l'Évangile selon Paul, comme nous le constaterons dans la lettre aux Galates et dans la deuxième lettre aux Corinthiens, que nous abordons maintenant.

5 - LA LETTRE DE PAUL AUX GALATES (HIVER 56-57)

Très proche de la lettre aux Philippiens apparaît l'épître aux Galates.

Deux indices parmi d'autres montrent que Philippiens et Galates ont été rédigées à peu près au même moment.

Ce sont les seuls écrits du Nouveau Testament où soit employée la notion très rare de « vaine gloire » (kenodoxia):

- « Ne faites rien par rivalité, ni par vaine gloire » (Ph 2,3).

- « Ne recherchons pas la vaine gloire » (Ga 5,26).

Ce sont les seuls où soit évoqué le « commencement » de l'œuvre du Christ (enarchesthai, jamais ailleurs), en même temps que son « terme » (epitelein):

- « Celui qui a commencé en vous une œuvre excellente la conduira à son terme jusqu'au jour du Christ » (Ph 1,6).

- « Ayant commencé par l'Esprit, allez-vous terminer par la chair? » (Ga 3,3).

Du point de vue du combat que Paul doit soutenir, la situation est la même. L'église de Galatie est en crise, car les judaïsants y jettent le trouble (Ga 1,7): ils veulent imposer aux chrétiens venus du paganisme les observances du judaïsme et en particulier la circoncision. C'est dire que les adversaires de Paul ne désarment pas. Or, l'Apôtre reçoit de telles nouvelles alors que lui-même appro-

fondit la question de la justification par la foi, en tenant compte de l'écrit de Jacques.

Ga 1,7 il y a seulement des gens en train de jeter le trouble parmi vous et **qui veulent bouleverser l'Évangile du Christ**.

Sans s'opposer à Jacques, il est probable que Paul a cependant été agacé par son intervention dans les territoires missionnaires de la dispersion, ceux qu'il évangélisait lui-même. Lors du Concile de Jérusalem, le partage des tâches avait été bien défini: « Nous irions, nous, vers les païens, eux vers les circoncis » (Ga 2,9). Dans l'épître aux Romains, il rappellera qu'il n'a jamais voulu lui-même « bâtir sur les fondations qu'un autre avait posées » (Rm 15,20). C'est ce qui explique que dans Galates il se plaint que Jacques ait des gens peu recommandables dans son entourage (Ga 2,12).

Rm 15,20 tenant de la sorte à honneur de **limiter cet apostolat aux régions où l'on n'avait pas invoqué le nom du Christ**, pour ne point bâtir sur des fondations posées par autrui

Ga 2,11-12 Mais quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était donné tort. En effet, **avant l'arrivée de certains gens de l'entourage de Jacques**, il prenait ses repas avec les païens; mais quand ces gens arrivèrent, on le vit se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis.

L'Apôtre manifeste clairement son accord avec Jacques sur la nécessité des œuvres de la foi, dans une formulation fort bien équilibrée: « En Jésus Christ, ce qui a de la force, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la foi agissant par l'amour » (Ga 5,6). Une telle formule, il l'a ciselée en ayant en mémoire une parole de Jacques (5,15-16): « La prière de la foi sauvera le malade... Elle a beaucoup de force, la prière agissante du juste » (ce sont les deux seuls passages du Nouveau Testament où « foi », « avoir de la force » et « agir » se trouvent associés). Paul précise de quel « agir » il convient de parler: celui de l'amour évoqué au chapitre 13 de sa première lettre aux Corinthiens.

Mais ce n'est pas la nécessité des œuvres de la foi qui préoccupe Paul. C'est l'idée que se font les « judaïsants » des moyens d'accéder au salut. Pour eux, il n'y a jamais eu qu'une seule voie pour être reconnu juste par Dieu: c'est de pratiquer intégralement la Loi de Moïse. C'est le « donnant donnant »: je fais ce que Dieu a commandé, et il doit me récompenser en échange. La foi au Christ devient alors pour eux secondaire, car ils n'ont pas conscience d'avoir besoin d'être pardonnés par l'offrande de la Croix. Comme le dit Paul, « si c'est par la Loi qu'on atteint la justice, c'est donc pour rien que le Christ est mort » (Ga 2,21).

Probablement exaspéré par le harcèlement des « faux-frères », Paul se montre quelque peu excessif, sans pour autant trahir la vérité. De même que Jacques avait dit: « Observer toute la Loi mais trébucher sur un seul point, c'est se rendre coupable de tout » (Jc 2,10), Paul cite Deutéronome 27,26: « Maudit soit quiconque ne persévère pas dans tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi pour le pratiquer » (Ga 3,10). Il présente ainsi la loi comme source de malédiction, puisque personne ne l'observe tout entière. Il avertit ceux qui veulent recevoir leur justice de la Loi, en se faisant circoncire, qu'ils seront alors « tenus à l'observation intégrale de la Loi » (Ga 5,3).

Mais il existe un moyen de justification antérieur à la pratique de la Loi de Moïse, c'est la foi. Jacques l'a lui-même indiqué, en citant Genèse 15,6: « Abraham crut en Dieu, et cela lui fut compté comme justice » (Jc 2,23, repris par Paul en Ga 3,6). L'Apôtre souligne alors qu'Abraham le croyant a reçu cette promesse: « Toutes les nations seront bénies en toi » (Genèse 12,3, cité en Ga 3,8). Ainsi, c'est la bénédiction qui est première. Elle fut faite sous serment, et elle ne peut être annulée par la malédiction de la Loi, car celle-ci n'est venue que « 430 ans plus tard » (Ga 3,17).

Paul établit une distinction capitale entre « les œuvres de la Loi », qui obéissent à la logique du « donnant donnant », et « les œuvres de la foi », qui sont en nous le fruit de l'Esprit. S'appuyer sur ses mérites humains, c'est « se confier dans la chair » (Ph 3,3-4). S'appuyer sur la grâce, que nous accueillons par la foi, c'est « se confier dans l'Esprit. » De même que Jacques avait opposé « la sagesse terrestre » et « la sagesse d'en-haut » (Jc 3,13-18), Paul oppose, dans des termes très proches

de ceux de Jacques, « les œuvres de la chair » et « les fruits de l'Esprit » (Ga 5,19-23).

Prolongeant sa lettre aux Philippiens (Ph 1,20-21; 3,10-14), l'Apôtre évoque de manière plus impressionnante encore sa vie mystique, qui est une participation à la mort et à la résurrection du Christ (Ga 2,19-20; 6,14-15).

Ga 3,6-9 Ainsi Abraham crut-il en Dieu, et ce lui fut compté comme justice. Comprenez-le donc: ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham. Et l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, annonça d'avance à Abraham cette bonne nouvelle: **En toi seront bénies toutes les nations**. Si bien que ceux qui se réclament de la foi sont bénis avec Abraham le croyant.

Ph 3,3 Car c'est nous qui sommes les circoncis, nous qui offrons le culte selon l'Esprit de Dieu et tirons notre gloire du Christ Jésus, au lieu de placer notre confiance dans la chair.

Ga 5,19-23 Or on sait bien tout **ce que produit la chair**: fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables -- et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu. -- Mais **le fruit de l'Esprit** est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses il n'y a pas de loi.

Ga 2,19-20 En effet, par la Loi je suis mort à la Loi afin de vivre à Dieu: je suis crucifié avec le Christ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. **Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu** qui m'a aimé et s'est livré pour moi.

Ga 6,14-15 Pour moi, **que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ**, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde. Car la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision; **il s'agit d'être une créature nouvelle**.

Concrètement, Paul est conformé aux souffrances du Christ par les mauvais traitements qu'on lui a fait subir, notamment dans la captivité qui est évoquée en Philippiens. Maintenant libéré, il termine sa lettre dans une plainte éloquente: « Que désormais plus personne ne me cause de tourments, car je porte en mon corps les marques de Jésus » (Ga 6,17).

Cette épître aux Galates est composée vingt-six ans après l'ascension du Christ, période durant laquelle on a proclamé avec force que sa résurrection était une preuve de sa divinité. Il convenait cependant de maintenir sa pleine humanité. C'est sous la plume de Paul que, pour la première fois dans les écrits qui nous ont été conservés, on en lit l'affirmation explicite: « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme » (Ga 4,4). Ainsi, la première mention dans le Nouveau Testament, selon l'ordre chronologique, de Marie, mère de Jésus, est de l'Apôtre Paul.

Celui qui a revêtu notre condition humaine, par l'intermédiaire de Marie, nous a permis d'être adoptés, dans l'Esprit, comme fils de Dieu. C'est en lui que nous crions: « Abba, Père » (Ga 4,4-7).

Ga 4,4-7 Mais quand vint la plénitude du temps, **Dieu envoya son Fils, né d'une femme**, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que **Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père!** Aussi n'es-tu plus esclave mais fils; fils, et donc héritier de par Dieu.

6 - LA DEUXIÈME LETTRE DE PAUL AUX CORINTHIENS (HIVER 56-57 ET PRINTEMPS OU ÉTÉ 57)

Nous savons qu'entre Paul et la communauté de Corinthe, il y eut plusieurs échanges épistolaires. L'analyse la plus convaincante nous semble celle qui a été publiée en 1972 dans le Nouveau Testament de la TOB (p. 523). Elle a été adoptée par Ph. Rolland dans sa Présentation du Nouveau Testament (1995), pp. 189-190. Voici la succession des lettres adressées par Paul aux Corinthiens:

Lettre A (perdue): Il en est fait mention en 1 Co 5,9.

Lettre B: La Première épître aux Corinthiens.

Lettre C: La « lettre dans les larmes » (cf. 2 Co 2,4).

De solides raisons conduisent à l'identifier avec les chapitres 10-13 de 2 Corinthiens.

Lettre D: 2 Corinthiens 1-9 (lettre de réconciliation).

L'appartenance de 2 Co 10-13 et de 2 Co 1-9 à deux lettres différentes a été montrée par Ph. Rolland, à partir de l'analyse des structures littéraires, dans l'article suivant :

- « La structure littéraire de la Deuxième épître aux Corinthiens », dans *Biblica* (1990), pp. 73-84.

En 2 Corinthiens 10-13, Paul dénonce des prédicateurs d'origine juive (2 Co 11,22), ceux-là mêmes sans doute qui jetaient le trouble parmi les Galates (Ga 1,7; 4,17; 5,10). Il apostrophe ensuite ses destinataires tout comme il a interpellé les Galates (2 Co 11,4 et Ga 1,6-9). On retrouve le même catalogue de désordres en 2 Co 12,20-21 et en Ga 5,19-20: "Impudicité, impureté, débauches, querelles, jalousies, animosités, rivalités, etc. » Dans les deux lettres, il est question des « faux-frères » (2 Co 11,26; Ga 2,4).

2 Co 11,22 Ils sont Hébreux? Moi aussi. Ils sont Israélites? Moi aussi. Ils sont postérité d'Abraham? Moi aussi.

Ga 4,17 Leur attachement pour vous n'est pas bon; **ils veulent vous séparer de moi**, pour vous attacher à eux.

Ga 5,10 Pour moi, j'ai confiance qu'unis dans le Seigneur vous n'aurez pas d'autre sentiment; mais **qui vous trouble** subira sa condamnation, quel qu'il soit.

2 Co 11,4 Si le premier venu en effet prêche un autre Jésus que celui que nous avons prêché, s'il s'agit de recevoir un Esprit différent de celui que vous avez reçu, ou **un Evangile différent** de celui que vous avez accueilli, vous le supportez fort bien.

Ga 1,6-9 Je m'étonne que si vite vous abandonniez Celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à un second évangile -- non qu'il y en ait deux; il y a seulement des gens en train de jeter le trouble parmi vous et qui veulent bouleverser l'Évangile du Christ. Eh bien! si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait **un évangile différent** de celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème! Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète: si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème!

2 Co 11,26 Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, **dangers des faux frères!**

Ga 2,4 Mais à cause des intrus, **ces faux frères** qui se sont glissés pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en servitude,

Un tableau plus complet des relations entre 2 Co 10-13 et Galates est dressé par Michel A. HUBAUT, dans :

- Paul de Tarse, Desclée, Paris, 1989, p. 34,

sous le titre: « Les mêmes mots au même moment. »

Tout laisse à penser que 2 Co 10-13 et Galates sont des lettres contemporaines. Paul vient d'être libéré et s'apprête à se rendre à Corinthe (2 Co 12,14; 13,1). La lettre est destinée à préparer sa venue.

2 Co 12,14 Voici que, **pour la troisième fois, je suis prêt à me rendre chez vous**, et je ne vous serai pas à charge; car ce que je recherche, ce ne sont pas vos biens, mais vous. Ce ne sont pas en effet les enfants qui doivent thésauriser pour les parents, mais les parents pour les enfants.

2 Co 13,1-2 **C'est la troisième fois que je vais me rendre chez vous**. Toute affaire se décidera sur la parole de deux témoins ou de trois. Je l'ai déjà dit à ceux qui ont péché précédemment et à tous les autres, et je le redis d'avance aujourd'hui que je suis absent, **comme lors de mon second séjour**: si je reviens, je serai sans ménagement,

Paul nous apprend qu'entre le séjour de fondation de l'église de Corinthe et le voyage qu'il projette maintenant, il a fait dans cette ville une deuxième visite, dont les Actes ne parlent pas (2 Co 13,2). Il y avait été bafoué (cf. 2 Co 2,5). Il écrit donc une lettre sévère (2 Co 10-13). Composée dans les larmes, elle nous offre une description poignante des diverses épreuves endurées par Paul dans l'accomplissement de son ministère (2 Co 11,23-33). Il fait aussi état de révélations et de visions paradisiaques. Il évoque enfin une faiblesse (l'énigmatique « écharde dans la chair ») et confie ce que lui a dit le Seigneur à ce sujet: « Ma grâce te suffit: car la puissance (de Dieu) donne toute sa mesure dans la faiblesse (de l'homme) » (2 Co 12,7-10).

2 Co 11,23-33 Ils sont ministres du Christ? (Je vais dire une folie!) **Moi, plus qu'eux**. Bien plus par les travaux, bien plus par les emprisonnements, infiniment plus par les coups. Souvent j'ai été à la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les 39 coups de fouet; trois fois j'ai été battu de verges; une fois lapidé; trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme!

Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité! Et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Eglises! Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle? S'il faut se glorifier, c'est de mes faiblesses que je me glorifierai. Le Dieu et Père du Seigneur Jésus, qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas. À Damas, l'ethnarque du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens pour m'appréhender, et c'est par une fenêtre, dans un panier, qu'on me laissa glisser le long de la muraille, et ainsi j'échappai à ses mains.

Paul doit cependant différer son projet de troisième voyage. Il ne veut pas « retourner chez eux dans la tristesse » (2 Co 2,1). Il attend que Tite, qu'il a envoyé à Corinthe, revienne à lui avec de bonnes nouvelles. Il va le chercher à Troas, mais ne l'y trouve pas. Ils ne se rejoindront qu'en Macédoine (2 Co 2,12-13; 7,6-7).

2 Co 2,12-13 J'arrivai donc à Troas pour l'Évangile du Christ, et bien qu'une porte me fût ouverte dans le Seigneur, mon esprit n'eut point de repos, parce que je ne trouvais pas Tite, mon frère. Je pris donc congé d'eux et partis pour la Macédoine.

2 Co 7,6-7 Mais Celui qui console les humiliés, Dieu, nous a consolés par l'arrivée de Tite, et non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation que vous-mêmes lui aviez donnée. Il nous a fait part de votre ardent désir, de votre désolation, de votre zèle pour moi, si bien qu'en moi la joie a prévalu.

Les Corinthiens, revenus à de meilleurs sentiments, se sont cependant étonnés que Paul ne soit pas venu chez eux comme il l'avait promis dans sa lettre. Pratiquerait-il le double langage? Serait-il « Oui et Non », en violation du précepte du Seigneur (cf. Mt 5,37) que Jacques a rappelé dans sa lettre: « Que votre Oui soit Oui, et que votre Non soit Non » (Jc 5,12)? Paul prend donc soin de s'expliquer en long et en large sur les raisons de son changement d'itinéraire, qui ne l'empêchera pas de réaliser sa promesse (2 Co 1,12 — 2,13).

Dans l'action de grâces par laquelle débute la lettre, Paul fait connaître à ses destinataires l'épreuve vécue à Éphèse (son emprisonnement: « Nous avons reçu notre arrêt de mort », 2 Co 1,9). Mais il a expérimenté les « consolations » de Dieu (2 Co 1,3-8; 7,4-13). Il se livre ensuite à une apologie paisible de son ministère (2 Co 2,14 — 3,6; 6,4-13). Il en établit une comparaison antithétique avec celui de Moïse, dont la gloire était inférieure à celle des messagers de l'Évangile (2 Co 3,6-18). Reprenant les termes de Jérémie 31,31, il se proclame ministre de « la Nouvelle Alliance », bien supérieure à « l'Ancienne Alliance » du Sinaï, gravée en lettres dans la pierre, qui ne pouvait que prononcer la malédiction des coupables. C'est ainsi qu'il peut proclamer: « La lettre tue, mais l'Esprit vivifie » (2 Co 3,6).

2 Co 1,3-9 Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit. De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation. Sommes-nous dans la tribulation? C'est pour votre consolation et salut. Sommes-nous consolés? C'est pour votre consolation, qui vous donne de supporter avec constance les mêmes souffrances que nous endurons, nous aussi. Et notre espoir à votre égard est ferme: nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagerez aussi notre consolation. Car nous ne voulons pas que vous l'ignoriez, frères: la tribulation qui nous est survenue en Asie nous a accablés à l'excès, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie. Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts.

2 Co 2,14 Grâces soient à Dieu qui, dans le Christ, nous emmène sans cesse dans son triomphe et **qui, par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance.**

2 Co 3,6 qui nous a rendus capables d'être **ministres d'une nouvelle alliance**, non de la lettre, mais de l'Esprit;

2 Co 6,4 Au contraire, **nous nous recommandons en tout comme des ministres de Dieu**: par une grande constance dans les tribulations, dans les détresses, dans les angoisses,

Après avoir évoqué « le trésor qu'il porte dans un vase d'argile » (2 Co 4,7), Paul présente le ministère des apôtres comme celui de la réconciliation (2 Co 5,17-21). Il ose écrire: « Celui qui n'avait pas connu le péché (c'est-à-dire le Christ), Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu ». La Tête de l'humanité nouvelle a pris sur elle les faiblesses de son Corps, afin que le Corps participe à la sainteté de sa Tête.

L'Apôtre exprime son amour pour les Corinthiens aussi chaleureusement (2 Co 6,11-13; 7,2-3) qu'il le fit à l'égard des Thessaloniens et des Philippiens.

2 Co 6,11-13 Nous vous avons parlé en toute liberté, Corinthiens; notre cœur s'est grand ouvert. **Vous n'êtes pas à l'étroit chez nous**; c'est dans vos cœurs que vous êtes à l'étroit. Payez-nous donc de retour; je vous parle comme à mes enfants, ouvrez tout grand votre cœur, vous aussi.

2 Co 7,2-3 Faites-nous place en vos cœurs. Nous n'avons fait tort à personne, nous n'avons ruiné personne, nous n'avons exploité personne. Je ne dis pas cela pour vous condamner. Je vous l'ai déjà dit: **vous êtes dans nos cœurs à la vie et à la mort.**

Dans le billet (2 Co 8-9) consacré à la collecte de fonds en faveur des pauvres de Jérusalem (1 Co 16,1-4; Ga 2,10), Paul remonte au mystère de l'Incarnation par ces mots: « Vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8,9); c'est le même mouvement que dans l'hymne de Philippiens 2,6-11, qui évoque le dépouillement du Fils de Dieu dans sa condition d'homme et de Serviteur, puis l'exaltation de son humanité, qui reçoit « le Nom qui est au-dessus de tout nom. »

Ce Nom est celui de Jésus glorifié (Yèhshouah), le Nom par lequel les Apôtres accomplissent leurs guérisons (Ac 4,10), le Nom par lequel tout homme est sauvé (Ac 4,12; voir encore 3 Jn 7).

CONCLUSION

Nous avons compris que la lettre de Jacques peut et doit être située chronologiquement entre la première épître aux Corinthiens et les lettres suivantes de Paul, Philippiens, Galates et 2 Corinthiens. Nous avons suivi l'évolution de la pensée de l'Apôtre sur le problème posé par la justification des païens. Contrairement aux idées arrêtées et erronées des judaïsants, le salut n'est pas l'œuvre de l'homme, mais celle de Dieu qui nous donne son pardon et sa grâce, moyennant la foi en Jésus Christ. Mais la foi se prouve par les œuvres de l'amour.

Parce qu'il voulait montrer que la bénédiction d'Abraham s'est répandue sur toutes les nations païennes, Paul a insisté énergiquement sur la primauté de la foi. Jacques ne se posait pas ce problème, et s'est contenté de coordonner la foi et les œuvres de la foi. Paul a manifesté son accord, puisque telle était la pensée de Jésus. Le dialogue entre Paul et Jacques se présente à nous comme un modèle de débat œcuménique.

Paul va poursuivre ce dialogue avec Jacques tout au long de l'épître aux Romains, qui est de toute évidence un des sommets de la théologie paulinienne. Nous allons étudier cette lettre dans le chapitre suivant.